

VOL. 9

DÉCEMBRE 1903

No 12

**BULLETIN**  
— DES —  
**RECHERCHES HISTORIQUES**

—  
ARCHÉOLOGIE—HISTOIRE—BIOGRAPHIE  
BIBLIOGRAPHIE—NUMISMATIQUE

—  
ORGANE DE LA SOCIÉTÉ DES ÉTUDES HISTORIQUES

—  
*Qui manet in patria et patriam cognoscere tenet.  
Is mihi non civis sed peregrinus erit*

— ++ —  
PIERRE-GEORGES ROY

ÉDITEUR-PROPRIÉTAIRE

RUE WOLFE

LÉVIS

## RECHERCHES HISTORIQUES

Sommaire de la livraison de janvier : La maison d'Arnoux où Montcalm est mort, P.-B. Casgrain ; L'abbé Louis Raby ; La visite de paroisse, L'abbé A.-C. Dugas ; Autrefois, T.-P. Bédard ; L'amiral de Grasse, F. de St-M. ; Le nom de Nouvelle-France, L. W. S. ; Le héros de Château-guay et le voyageur Faribault, Joseph Tassé ; François de Ré dit M. Gand, N.-E. Dionne ; Le moulin Baude, J.-Edmond Roy ; Le monument de Wolfe dans l'abbaye de Westminster ; Questions, etc., etc.

Gravure : L'abbé Louis Raby.

On peut se procurer gratuitement une livraison spécimen des *Recherches Historiques* en s'adressant au directeur de la revue, Pierre-Georges Roy, rue Wolfe, Lévis.

---

**Abonnement : \$2 par année.**

---

**Les abonnés des " Recherches Historiques " voudront bien se rappeler que leur abonnement pour 1902 est maintenant dû.**

### PUBLICATION RECENTE

*Sous les pins*, par Adolphe Poisson. Illustrations par Henri Julien—Montréal, librairie Beauchemin (A responsabilité limitée)—1902. Prix : \$1.00. S'adresser à l'auteur à Arthabaskaville, P. Q.

*Les jubilé et les églises et chapelles de la ville et de la banlieue de Québec, 1608 1901*, par Joseph Trudelle, — Québec ; Compagnie d'imprimerie " Le Soleil "—1901. Prix : \$2.50. Plus 25 centins pour frais de poste.

*Souvenir de la première messe célébrée dans la quatrième chapelle du monastère des Ursulines le 21 novembre 1902. Sermon prononcé par M. l'abbé L. Lindsay, de l'Archevêché, à l'occasion de la bénédiction de la chapelle des Ursulines à Québec le 21 novembre 1902.*

*Recherches généalogiques*, par F.-L. Desaulniers.

BULLETIN  
DES  
RECHERCHES HISTORIQUES

VOL. 9

DÉCEMBRE 1903

No 12

M. JEAN-FÉLIX RÉCHER, CURÉ DE QUÉBEC,  
ET SON JOURNAL

1757-1760

*(Suite et fin)*

22 juillet Dimanche. L'aide de camp du général Wolfe est venu à Québec parlementer, vers midi. On lui a bandé les yeux. Il est venu demander si nous voulions recevoir les femmes et les enfants ci-dessus, et demander la permission de faire passer devant la ville une berge avec leurs blessés. Il a eu la permission de la faire passer. Pour les femmes et les enfants, tous sont débarqués à Sillery vers 5 heures du soir. Les matelots anglais avaient pillé plusieurs de ces femmes ; mais le général Wolf leur a fait restituer ce qui leur avait été pris. Mais le plus grand tort qui leur a été fait, l'a été, dit-on, par les Sauvages qui leur ont tout pris, ainsi qu'aux habitants de la Pointe-aux-Trembles. Il n'est pas certain par qui le pillage a été fait, mais il a été réel et grand.

22. J'apprends que M. Wolf, général anglais, a trouvé dans la cassette du père Labrosse deux lettres de moi : l'une que j'écrivais à Monseigneur, à Charlesbourg ; et l'autre que j'écrivais au père Marsolet, récollet aux Trois-Rivières.

23 juillet. Lundi, peu après minuit, une bombe, pot à feu, met le feu à la maison de madame Lajus, de là aux maisons de Drolet fils, de Francheville, de

Pélessier, de la veuve Moreau, de Morier, de Bédard, de Madame Duplessis, de Delle Coton, du Sieur Rotot, deux Dames Soulard, des deux de Valin, de Romain, de l'église paroissiale où quelque flamèche, étincelle, jetée par le vent sur les pavillons placés au haut du clocher, pour servir de signaux durant le siège, et où tout, y compris les trois cloches qui ont été fondues a péri, ainsi que celle du chapitre ; aux maisons du presbytère, de Delle Granville, de Soupiran fils, de Berlinguet fils, de Degrès et des Delles Channazard ; en tout 18 maisons et l'église. Pendant cet incendie, qui a été terrible, les Anglais n'ont cessé de tirer des bombes et des boulets sur le feu pour empêcher les nôtres de l'éteindre.

Avant le siège, on avait retiré de l'église les 4 tabernacles (1), 2 statues de la Ste Vierge et de St Louis, du maître-autel, 2 petits tableaux, 4 reliquaires et 4 belles croix de cristal qui étaient dans le chœur, les devants d'autel, et tous les ornements et l'argenterie et le linge. Tout le reste a été brûlé.

23. A midi, le bombardement a été interrompu.

23. A cinq heures du matin, 2 vaisseaux anglais se sont présentés à la voile pour passer devant Québec ; mais le feu de toutes nos batteries les en a empêchés et les a fait rétrograder.

24. Bombardement à l'ordinaire la nuit et le jour jusqu'à midi. L'après-midi, M. le Mercier va à bord des vaisseaux au-dessus de Québec, et le bombardement est interrompu jusqu'à 8 heures du soir.

25. Bombardement des plus vifs toute la nuit.

---

(1) J'ai dit précédemment dans une note qu'il y avait 5 autels, et cependant M. Récher ne parle que des 4 tabernacles. Peut-être avait-on laissé dans l'église le 5ème autel qui aurait valu peu de choses et qui n'aurait pas mérité le nom de tabernacle ?

25. Les Anglais prennent, dit-on, 150 bœufs et vaches aux habitants de l'Ange-Gardien, ( le curé m'a dit qu'ils n'en avaient pris qu'une vingtaine ), et font six de ces habitants prisonniers. Ils en renvoient ensuite cinq à notre camp, disant qu'ils vont casser la tête au 6e ( ils ne l'ont pas fait, je crois ) en représailles des prétendues cruautés que les Français exercent sur les Anglais. A ce sujet, M. le général écrit à M. Wolfe. Ainsi suspension d'armes pour quelques heures. Je n'ai point su quelle avait été la réponse de M. Wolfe.

25. Le nombre des tourtes étant extraordinaire aux environs de Québec, nos guerriers miliciens de Québec vont leur donner chasse au nombre peut-être de plus de 6 cents. Un homme y est tué par accident, un autre y est blessé : 1er inconvénient. Autre inconvénient : ils consomment leurs munitions. 3. inconvénient : ils abandonnent leur poste ; 4. inconvénient : ils donnent l'alerte au camp de Beauport, d'où M. le général, croyant nos gens aux prises avec les Anglais, vers l'Anse des Mères, fait partir du camp 2 mille hommes pour les seconder. Ce qui donne occasion à une défense que fait M. le général aux guerriers de chasser, sous peine de passer par les verges. Cette défense a été dans la suite très mal observée, et la peine non subie. Les Anglais en certain nombre en berges nous prennent à Sillery une de nos carcassières et un de nos jacobites avec 2 pièces de canon, celle de la carcassière de 24 et celle du bateau de 8. Les Anglais étant fusillés par une vingtaine de nos gens, y ont perdu 7 à 8 hommes.

26. Bombardement à l'ordinaire.

M. le Gris, beau-fils de M. Géhaune, à la tête de 15 hommes, étant à la découverte sur la rivière des Etchemins, y trouve 10 anglais, en tue cinq et fait 3

prisonniers ; lui-même est blessé sans danger pour la vie, et a un acadien tué à ses côtés.

26. M. Dumas avec 800 hommes est à la rivière Jacques-Cartier où l'on doit dresser une batterie. Il peut y avoir 7 à 800 autres hommes dispersés en deça jusqu'à l'Anse des Mères, pour garder les endroits par où les Anglais pourraient descendre, le long de cette côte au nord.

26. Fusillade considérable de part et d'autre au delà du Sault. Nous y avons perdu deux habitants de Montréal et nous y avons eu huit hommes blessés ; et on pense que nous y avons tué ou blessé environ 140 ou 150 Anglais ; quelques uns disent 3 ou 400.

26. Un canonnier soldat est pendu comme voleur à Québec, en conséquence de l'ordonnance rendu depuis peu par MM. de Vaudreuil et Bigot.

26. Du camp de Beauport, on a vu avec la longue-vue une garde anglaise mener au camp de la Pointe Lévi environ 200 hommes et enfants et environ 300 bœufs et vaches. Ces femmes et enfants ayant M. Dufrost, curé de la Pointe Lévi, à leur tête, à bord des vaisseaux anglais, ont été prises, ainsi que les animaux, dans les profondeurs de la Pointe Lévi, avec 40 ou 50 hommes habitants.

27 juillet. Bombardement à l'ordinaire.

28 juillet. La nuit du 27 ou 28, les cajeux sont conduits au-devant des vaisseaux anglais à la Pointe Lévi, où on y met le feu qui prend très bien et qui est très ardent. Mais ces cajeux enflammés, ne marchant presque point, donnent le temps aux vaisseaux anglais de filer du cable ou de la coupe et de s'écarter. Les Anglais ont de plus envoyé nombre de berges qui ont grabinés ces cajeux, et les ont, dit-on, trainés à terre, derrière la Pointe de Lévi, de sorte qu'ils n'ont rien brûlé, quoiqu'ils aient été très bien conduits à la portée

du fusil. Ils ont brûlé, dit-on, un bateau, une goélette, un petit navire, et ont mis le feu à un vaisseau de guerre, mais il a été éteint presque aussitôt.

Vers 5 heures, les Anglais commencent à battre la ville avec 12 pièces de canon avec une activité qu'ils n'avaient point eue encore. Ce feu très vif dure tout le jour et toute la nuit suivante, sans que nous tirions un seul canon ni un seul mortier, la défense de tirer subsistant toujours.

28. Au soir, il nous vient un déserteur.

29. Dimanche. La canonnade des Anglais continue avec la même activité ainsi que la nuit suivante, avec 12 canons. Les Anglais ne tirent presque plus de bombes.

30. La canonnade des Anglais continue, blesse un homme matelot à mort.

30. 2 soldats de la compagnie de Montesson, l'un de 20 ans et l'autre de 16, ayant pris dans une cave un quart d'eau-de-vie, et l'ayant roulé à St-Roch, chez la Charlan, y sont surpris tirant cette eau-de-vie et la mettant dans des quarts, vers 6 ou 7 h du matin. Leur procès est fait à 10 h. et ils sont pendus à 4 h. le même jour. Et la Charlan étant épargnée comme folle, est condamnée à être renfermée le reste de sa vie à l'Hôpital Général.

30. M. de Montcalm vient en ville et fait tirer sur les batteries anglaises 8 ou 10 bombes, et environ 150 coups de canon ; une bombe étant tombée précisément sur la batterie anglaise.

31. Canonnade et bombardement sur la ville à l'ordinaire. Nous avons quelques blessés 2 ou 3, et point de tués. Jusqu'ici la bombe ne nous a tué raide que 2 hommes et blessé 12 ou 15 dans la ville ; et les boulets ont tué 4 et blessé une douzaine environ.

31. Mardi à 11 heures du matin, 2 navires de transport vinrent s'échouer exprès sur le sable tout près du sault, et une frégate s'étant mouillée vis-à-vis au milieu du chenal, canonne de là avec les 2 premiers bâtiments et les 3 batteries de terre. D'au delà du Sault, une petite batterie de 3 canons et le camp que nous avons en deça du Sault qui a répondu par plus de 150 coups de canon au feu des Anglais qui a été continuel et extrêmement vif depuis 11 heures du matin jusqu'à 7 heures du soir ; de sorte que quelques guerriers ont dit qu'ils avaient tiré plus de 5 mille coups de canon dans ces 8 heures. Le dessein des ennemis était de démonter notre batterie et peut-être de chasser nos gens de leur camp, afin de descendre eux-mêmes en cet endroit, comme ils ont commencé en effet de descendre en 5 et 6 heures au nombre de deux mille cinq cents dans un grand nombre de berges, qui était suivi d'un plus grand nombre encore, dans lesquelles était une autre partie de leur armée. Une autre partie considérable composée de 4 mille hommes que commandait M. Wolfe étant descendue du camp s'est avancée jusqu'au milieu du Sault. A la descente des 2500, ceux de nos gens qui gardaient notre première redoute, au nombre d'environ 50 hommes, après avoir tué beaucoup d'Anglais, en tirant à mitraille, en ont encloué les canons qui n'avaient plus de quoi tirer et se sont repliés dans les retranchements. Les Anglais sont ainsi devenus maîtres de notre première redoute ; mais étant rusillés vivement par les nôtres, ils n'y sont pas restés un quart d'heure. Les Anglais ainsi maltraités par les deux premières décharges s'en sont retournés en partie à leur berges en grand désordre, poursuivis par plusieurs des nôtres et en particulier par nos Sauvages, qui sans doute en auront fait noyer plusieurs, et en partie ont été se réunir aux quatre

mille de M. Wolfe. Les ennemis ainsi repoussés et désespérant de sauver ainsi leurs deux navires échoués et ne voulant pas que nous en profitassions, y ont mis le feu, sans en rien tirer, vers 7 h. et 7½ h. ; ce qui nous a causé une grande joie.

Nota. Dans ces 2 bâtiments ont été brûlés, à ce qu'on assure 40 anglais qui n'ont pas eu le temps d'en sortir. Et les jours suivants, nous avons tiré de ces 2 bâtiments brûlés 12 canons ou même davantage, des munitions, des vivres, des socs de charrues, des pioches en quantité, etc. Voilà à peu près comment s'est passée cette action dans laquelle nous croyons avoir eu 10 à 12 hommes tués et une trentaine de blessés plutôt par la canonnade que par la fusillade des ennemis ; car ils n'ont pas tiré un coup de fusil ; et nous estimons le nombre des Anglais tués ou noyés à 4 ou 5 cents, non compris les blessés. Les Canadiens ont très bien fait au jugement même de M. de Montcalm. (1)

J'ai ouï dire à quelques officiers que nous pouvions avoir eu 20 hommes de tués et 30 blessés ; cependant il n'y a eu que 25 blessés apportés à l'Hôpital-Général ; et que les Anglais n'avaient eu guère plus de 200 hommes tués ou blessés ; j'ai peine à le croire. Nous n'avions fait que 2 ou 3 décharges et les ennemis n'ont point tiré. Ils voulaient sans doute se rendre maîtres de nos retranchements, la bayonnette au bout du fusil. Nous n'avons fait dans cette action que 2 prisonniers blessés, dont l'un était un grenadier et l'autre un capitaine de grenadiers, lequel est extrêmement satisfait

---

(1) Je ne puis m'empêcher de faire remarquer : ce au jugement même de M. de Montcalm. Décidément ce brave général n'aimait guère les Canadiens. Il mettait une grande différence entre les Français et les Canadiens et il avait raison !

du bon traitement qu'on lui a fait au camp et de celui qu'on lui a fait à l'Hôpital-Général, et qui l'a écrit à son général, M. Wolfe, le 2 août suivant.

1er août. Rien de nouveau. La canonnade et le bombardement continuent sur la ville, ainsi que le 2 ; excepté depuis 2 h. après-midi jusqu'à 6 h. à cause d'un pourparler.

3. Les Anglais étant tous rassemblés au delà du Sault, donnent une alerte dans notre camp, où l'on bat la générale ; mais les préparatifs des ennemis n'ont point eu de suite.

3. Bombardement et canonnade à l'ordinaire.

4. Samedi, dès le matin, cinq déserteurs anglais viennent à nous du Sault de la Chaudière.

(Suivent des nouvelles sans importance qui sont marquées à la marge *fausses*).

4. Les Montréalistes du camp, de concert avec les Sauvages d'en haut, présentent un placet à M. de Montcalm, pour lui représenter que la récolte rend leur présence nécessaire chez eux, qu'ils ne peuvent plus rester ici, qu'ils s'offrent à aller attaquer les Anglais par derrière dans les bois, tandis que M. de Montcalm avec les troupes défendra le passage du sault et les retranchements voisins. A quoi, dit-on, M. de Montcalm a acquiescé. Nouvelle à confirmer. Il en est quelque chose. Ils ont demandé à s'en aller ; ce qui leur a été refusé.

5. Dimanche. Les habitants de la Pointe Lévi amènent trois déserteurs qui disent que les Anglais pensent à s'en retourner, qu'ils ont déjà rembarqué 2 mortiers, qu'ils ont perdu la plus grande partie de leurs grenadiers dans l'attaque près du Sault, qu'ils ne doivent plus attaquer les retranchements, mais plutôt à la basse-ville.

5. M. Dumas avec la plus grande partie de son

détachement est rappelé d'au-dessus de Québec au camp du Sault, où tous les Anglais paraissent réunis.

5. Nouvelle que nous avons fait sauter Carillon et Saint-Frédéric vers la fin de juillet, que nos ennemis sont au nombre de 14 mille, que les nôtres sont repliés à l'Isle-aux-Noix au nombre de six mille.

5. Un de nos soldats du régiment de Béarn a déserté par le Sault, et ayant été repris, il a eu la tête cassée.

6. Lundi, à 2 h. après minuit, quelques berges anglaises passant devant Québec en descendant, se font tirer quelques coups de canon de nos batteries, et font battre la générale dans la ville et dans les faubourgs.

6. Il nous vient un déserteur qui dit que les Anglais doivent attaquer demain, ou au plus tard avant le 10 du mois.

Nota. J'écris à madame Grandville.

6. Un soldat de la colonie, devant avoir la tête cassée au camp pour vol, a obtenu sa grâce de M. de Vaudreuil, à la prière des nations sauvages qui lui ont présenté un collier pour la lui demander.

6. 3 matelots sont tués par la batterie des remparts par le boulet ; 2 autres y sont blessés, et l'un meurt le soir.

Nota. Deux ou trois jours avant, un factionnaire étant dans sa guérite y a eu la tête enlevée par un boulet. Auparavant un autre avait été brûlé par la poudre qu'il mettait dans un mortier, où elle a pris en feu sitôt qu'elle y a été. Un autre a été brûlé de même à la gueule d'un canon. Sur la batterie du domaine, un boulet en ayant fait tomber une cheminée, 2 hommes matelots ont été tués et 5 autres blessés. Il y a 4 jours, 2 habitants jouant aux cartes sur les degrés par lesquels on descend au jardin du séminaire, ont eu l'un la cuisse cassée et l'autre les fesses écorchées.

7. Mardi, deux habitants de la batterie des remparts, ainsi que les précédents, étant au séminaire dans la chambre des gens ou domestiques, ont eu l'un la jambe cassée et l'autre la cuisse écorchée par le même boulet.

Nota. Ces jours derniers, dans le camp du Sault, un soldat, voyant tomber une grenade à ses pieds, craignant qu'elle ne lui fit mal en éclatant, l'a prise avec les mains et l'a jetée hors des retranchements

7 août. Sur la nouvelle que les 4 vaisseaux anglais d'au-dessus de Québec sont à la Pointe-aux-Trembles, avec 30 berges, nous y avons envoyé, dans la nuit du 6 au 7, mille hommes, dit-on, entre lesquels sont les cinq compagnies de grenadiers. Il y a lieu de penser que les Anglais y ont par terre dans la côte du sud trois régiments, et il est à remarquer que, depuis le retour de M. Dumas avec son détachement, nous n'avions à la côte au nord au-dessus de Québec que de faibles gardes dispersées en différents postes, nos généraux étant persuadés que nous devions être incessamment attaqués par le Sault.

8 Mercredi. Il nous vient un déserteur d'au delà du Sault qui dit qu'un petit bâtiment français pris par les Anglais depuis peu avait déclaré à ces derniers avoir vu au bas de la rivière un vaisseau de guerre français, avec une frégate, auxquels il avait parlé. Nous avons fait deux prisonniers au Sault.

8. Quelques centaines d'Anglais ont descendu en berges à la Pointe-aux-Trembles, dans un endroit où M. de Bougainville les attendait dans un petit bois à la tête de 200 hommes. Il les a laissés venir jusqu'à une portée de pistolet et a fait feu plusieurs décharges coups sur coups. Là-dessus les Anglais se sont embarqués et sont retournés à leurs vaisseaux, et en sont revenus ensuite en bon ordre au nombre de mille à 11

cents hommes. M. de Bougainville, ayant eu le temps d'assembler environ 400 hommes de son détachement de mille hommes, les a attendus. Et les voyant en trop grand nombre pour les laisser débarquer, il a tiré dessus, lorsqu'ils étaient encore dans leurs berges, à marée haute, et les a obligés de retourner à leurs vaisseaux. Dans ces deux petites actions, nous n'avons eu personne de tué, mais seulement 6 hommes blessés, dont 3 soldats et 3 habitants ; et les Anglais ont pu avoir 4 à 500 hommes tant tués que blessés, suivant le rapport de nos blessés.

9. Jeudi, il nous déserte par le gué du Sault deux soldats de Béarn.

9. On nous amène 6 prisonniers faits sur la rivière d'Etchemin

9. A 1 h. ou 2 après minuit, par les pots à feu des ennemis, le feu a pris en même temps en trois endroits de la basse-ville, savoir : dans le cul de sac, dans la rue du Sault au Matelot et dans la rue du domaine ou des Sœurs ; ce qui a causé l'incendie général de l'église et des maisons de la basse-ville, au nombre de 135 environ. Il n'y a eu d'épargné que la maison de M. Voyer et les autres au delà vers la construction, tant du côté de la grève que du côté du cap ; ce qui fait 8 à 10 maisons, autant dans la rue du Sault au Matelot du côté du cap, autant à peu près du côté de la rue, et 6 dans la rue des Sœurs du côté de M. Levasseur.

10 août. Vendredi. Rien de nouveau. Canonnade et bombardement de la ville à l'ordinaire.

10. Sur la nouvelle que nos généraux ont eue de Niagara, M. le chevalier de Lévi, maréchal de camp, est parti l'après-midi, ou plutôt c'est dès le jeudi après midi qu'il est parti.

Nouvelle de la prise de Niagara qui avait été attaquée le 6 juillet. On a dit qu'une seule bombe y avait

tué 150 hommes. Je crois que la garnison est prisonnière de guerre. Elle pouvait consister au plus en 500 hommes, cette place n'ayant pas reçu un secours puissant qu'elle attendait des pays d'en haut en Canadiens et sauvages.

10. La nuit du 9 au 10, une vingtaine de berges anglaises passent devant la ville et montent en haut.

10. A 8 h. les Anglais descendent en berges entre Saint-Antoine et Sainte-Croix, à la côte du sud, malgré la résistance d'une demi-heure que leur a faite un petit nombre de nos gens qui se sont trouvés là.

10. Le nommé Houl, habitant de St-Antoine, envoie, vers 10 h. du soir, de la Canardière, au-devant de la flotte anglaise, un cajeu d'une invention singulière. Ce cajeu était rempli d'artifices comme les autres, mais il avait cela de particulier : 1. qu'il y avait 4 espèces d'étages hors l'eau, au premier desquels il y avait quantité de grenades ; au second 50 canons de fusil ; au 3<sup>e</sup> autres grenades ; et au 4<sup>e</sup> 50 canons de fusil ; 2. que par le moyen de certains ressorts qui devaient être mis en mouvement à la rencontre du premier corps solide, navire ou autres qui se présenteraient sur l'eau, le feu devait d'abord faire tirer les fusils du 1<sup>er</sup> étage, et ensuite se communiquer au 2<sup>e</sup> au 3<sup>e</sup> et au 4<sup>e</sup> étage, où il y avait beaucoup de choses à brûler et capables d'embraser les navires, après que les fusils auraient éloigné ou tué ceux qui avec des berges auraient pu essayer de les écarter des vaisseaux ; 3. qu'il y avait de tous côtés à ce cajeu des grapins pour s'accrocher au premier navire qu'il rencontrerait. Le succès n'a pas répondu à l'espérance. Ce cajeu, étant parti, a rencontré sur l'eau on ne sait quoi qui a fait tirer les 50 premiers fusils, et le feu s'est arrêté là sans se communiquer au reste de la machine, soit que

l'ouvrier l'ait mal arrangée, soit qu'il ait oublié de mettre de la poudre partout où il en fallait, soit enfin que le vent eût chassé, et fait tomber la poudre. Ainsi il semble que Dieu ne veuille pas que nous brûlions nos ennemis.

11 août A 6½ h. du matin, samedi. 300 de nos gens Canadiens et Français, ayant passé le Sault par le chemin d'hiver, sous la conduite de M. Repentigny, pour chercher l'occasion de faire coup, ont trouvé 400 Anglais qui faisaient des fascines, etc., dans le bois, et 400 autres armés qui les gardaient. Les nôtres, sans se montrer, ont fait sur eux leur décharge, ce qui a fait fuir les 800 Anglais, les nôtres les fusillant toujours, jusqu'à ce qu'un gros de 2 à 3 mille Anglais sont sortis de leurs retranchements avec 3 pièces de canon de campagne pour les secourir ; ce qui a obligé les nôtres à la retraite. Nous y avons eu 7 blessés et point de tués. Nous y avons tué ou blessé entre 100 et 150 Anglais. Les sauvages y ont fait 30 chevelures.

11. Il nous vient un déserteur à la basse-ville. C'est le domestique d'un commissaire des guerres. Il a dit dans ses dépositions que les Anglais ont perdu suivant leur compte 1200 hommes jusqu'à présent, et qu'ils ont de plus 700 hommes blessés ou malades à la pointe de l'isle, gardés par 300 hommes, que dans l'affaire du 31 juillet au Sault en particulier, ils ont perdu 5 à 600 grenadiers.

11. A 9 h. du soir, une goélette anglaise passe devant la ville en montant, malgré une vive canonnade de nos batteries qui ne tiraient qu'au hasard à cause de l'obscurité de la nuit qui leur cachait ce petit bâtiment.

12. Par l'examen de mes distributions hebdomadaires, je trouve avoir donné en aumônes aux pauvres

de la paroisse, depuis le 1er avril jusqu'au 1er août dernier, la somme de 11,443 francs.

12. Dimanche. A 1 h. après-midi, il vient 5 à 6 bombes et un pot à peu aux environs des tentes de M. de Villars, DeVienne, Desgrandes et Corperon placées au bas du coteau derrière la maison de Primaut et même plus loin, et au delà de Manseau au haut du coteau, ce qui nous a fort surpris, et nous a fait lever pour aller passer le reste de la nuit à l'Hôpital Général.

12. A soir, canonnade au Sault, de la part des Anglais ; mais ces sortes de canonnades y arrivent si souvent (et presque tous les jours), que je ne les marque point.

13. Rien de nouveau ; si ce n'est que les personnes du peuple qui avaient chacune une demi-livre de pain, sont mises au quarteron.

14. On dit que les Anglais ôtent 25 canons d'au-delà du Sault, n'y en laissant plus que 7 à 8, pour les porter à Saint-Antoine où ils se retranchent, et où ils ont déjà brûlé les maisons et les granges des habitants, ainsi que le presbytère, ne ménageant que l'église qui leur sert d'hôpital.

15. Mercredi. Nouvelle que les Anglais, à l'Isle-aux-Coudres, ont brûlé 40 maisons aux habitants de la Baie St Paul.

15. A 8 1/4 h. du soir, un pot à feu tombant dans la maison de la veuve Vaucour, l'a brûlé ainsi que la maison de M. Masse, qui tenait à la première.

16. Jeudi, un matelot sur la batterie des remparts a la tête enlevée par une bombe qui tombe sur lui dans un trou en terre ; au reste rien de nouveau.

17. Vendredi. Il nous vient trois déserteurs allemands catholiques qui rapportent 1. (douteux) que le général Wolfe doit lever le siège le 1er septembre s'il

n'a point nouvelle du général Amherst ; 2. qu'il n'attaquera plus et que les vaisseaux ne viendront point devant la ville ; 3. que le roi de Prusse a été bien battu en Allemagne et a perdu 30 mille hommes, et que ses ennemis lui ont coupé les vivres ; 4. que nous avons repris et brûlé Hanovre ; 5. qu'ils ont entendu dire aux officiers Anglais qu'une frégate anglaise étant à la découverte ( vers Louisbourg apparemment ), y a vu 26 vaisseaux de ligne et plusieurs frégates ; 6. que les Anglais ont eu jusqu'à présent 15 cents hommes tués qu'ils leur en est mort 1200 de maladie, qu'ils ont encore 700 malades, et qu'ils ne sont plus que cinq mille, en état de combattre.

17. Le Sieur Damours marié à une St-Castin, ayant passé quatre ou cinq jours à St-Nicolas, avec 80 sauvages, y a tué une trentaine d'Anglais.

17. Il est tombé 5 à 6 bombes bien loin hors de la ville, entre autres deux au delà de la Petite Rivière, à la pointe vis-à-vis le Palais, dont une tout proche de la grange de Normand, habitant vers le passage, et 3 autres tout près de Primaut, proche l'Hôpital-Général.

17. Arrivée de M. Fanseville venant de l'Isle-aux-Noix, qui dit que Anglais sont campés à St-Frédéric, dont les Français ont fait sauter le fort ; et que l'Isle-aux-Noix est très bien fortifiée. Quelqu'autre a dit qu'il y avait 100 pièces de canon montées.

18. Rien de nouveau.

19. Dimanche, il nous vient trois déserteurs dont deux Allemands.

19. Nouvelle que les Anglais, au nombre d'environ mille, sont descendus à Deschambault, côte du nord, 15 lieues au-dessus de Québec ; M. de Bougainville y est allé les combattre avec une partie de son détachement ; notre cavalerie est partie aussi pour y aller.

19. J'apprends que les Anglais ont brûlé dans la côte du sud, outre la paroisse de St-Antoine, celle de St-Nicolas, une partie de celle de Ste-Croix ; dans l'île d'Orléans les maisons de la paroisse de St-François, la moitié de celles de la Ste-Famille ; de plus, celles de la Baie St-Paul ; et qu'ils ont envoyé 600 hommes dans le bas de la côte du sud, pour brûler les maisons et ravager les blés.

20. Lundi, il nous vient un déserteur qui dit que l'amiral Sunder presse M. Wolfe de partir.

20. Nouvelle que les Anglais débarqués à Deschambault se sont rembarqués sitôt qu'ils ont vu venir à eux le détachement commandé par M. de Bougainville, après avoir demeuré à terre environ 6 heures, dit-on, et y avoir brûlé la maison de Perrault et deux autres dans lesquelles étaient les effets les plus précieux et même l'argenterie et l'argent des troupes, tant des officiers que des soldats. Quelqu'un a dit qu'il y avait dix-huit cent mille livres en espèces. Ils avaient rassemblé une centaine de bêtes à cornes dans l'église, et tué même une partie ; mais ils n'ont point eu le temps de les emporter ou embarquer.

Dans cette occasion, nous avons fait deux prisonniers, dont un a dit 1. qu'une frégate était venue de Londres à l'Isle-aux-Coudres apporter à l'amiral Sunder (l'ordre) de retourner au plus tôt, pour défendre l'Irlande où les Français étaient entrés et dont ils avaient conquis une partie ; 2. qu'il devait y avoir, le 20, un grand conseil où devaient se trouver 17 officiers généraux.

21. J'apprends que le roi d'Espagne étant mort, son 3e frère, Dom Louis lui a succédé et qu'il s'est formé à cette occasion une triple alliance entre son frère aîné Dom Carlos, roi de Naples et de Sicile, le roi de Sardaigne et celui d'Angleterre, contre le nouveau roi

d'Espagne, le roi de France et la reine d'Hongrie. M. Jacrau m'a dit que c'était le capitaine des grenadiers anglais, mort depuis peu à l'Hôpital Général, qui l'a dit.

21. Un sauvage Outaouais fait prisonnier par les Anglais, lié à bord d'un vaisseau par les bras et par les jambes, et gardé, a-t-il dit, par cinq anglais, les voyant endormis, a brisé avec ses dents un des liens des bras, et ensuite les 3 autres liens, et s'est jeté à la nage, et s'est ainsi échappé, en venant à nous, malgré les efforts que faisaient les Anglais à coups de fusil et de canon pour le tuer dans l'eau. Il rendait leurs coups inutiles en plongeant souvent.

22. Mercredi. Les Anglais, disent nos gens du camp et de la ville, sont sur le point de partir. Ils commencent à brûler les maisons de la côte de Beaupré.

23. Nouvelle que les Anglais ont voulu faire une descente au Cap Santé ; mais qu'ayant aperçu notre cavalerie, ils ont gagné le large, sans débarquer.

Nota. J'appris hier que nos généraux, à la nouvelle de la prise de Niagara par les Anglais, s'assemblèrent en conseil et délibérèrent s'il n'était pas expédient pour la conservation de la colonie, de faire monter notre armée vers Montréal, en abandonnant Québec pour empêcher plus sûrement la jonction des deux armées anglaises d'en bas et d'en haut, en s'opposant à la descente des Anglais par l'Isle-aux-Noix et par la Présentation, et que plusieurs des principaux du conseil étaient de cet avis.

Nota. Les Sauvages tant d'en haut que d'en bas sont un fléau pour les habitants dans toutes les paroisses voisines de Québec, par la liberté qu'ils se donnent de tuer impunément et de prendre leurs denrées de toute espèce jusque dans leurs maisons, leurs animaux, surtout les bœufs, vaches, moutons, volailles,

chevaux. Ils ont tué jusqu'à 13 moutons à la fois à M. de la Gorgendière, et ainsi des autres, et cela souvent en présence des propriétaires et en plein jour. Et ce désastre dure depuis le commencement du siège, sans que les puissances osent les en reprendre, par la crainte des suites.

D'un autre côté, les voleurs continuent à piller les maisons dans la ville, à enfoncer les portes des voûtes, même à démaçonner les portes des voûtes qui ont été maçonnées.

24. Vendredi. J'apprends 1° la mort du P. Virot, jésuite, qui a eu le corps percé de 4 balles et ensuite la chevelure levée par les Sauvages à la prise de Niagara ; 2° que c'est le 24 juillet que cette place s'est rendue, après 19 jours de tranchée ouverte, avec perte de beaucoup de guerriers, la garnison étant de plus prisonnière de guerre avec M. Pouchot qui y commandait et M. de Lignery qui y avait amené de la Belle Rivière un secours de 7 à 800 hommes ; 3° qu'un prisonnier fait vers Chouaguen par M. de Pécaudy rapporte que Boston est bloqué par une flotte espagnole, et Louisbourg et Chibouctou par une flotte française ; et qu'en conséquence ceux de la Nouvelle-Angleterre rappellent les troupes de Carillon et de Chouaguen ; et ce prisonnier ajoute qu'il ne croit pas que la flotte devant Québec y soit longtemps ; 4° que madame Chatelain des Trois-Rivières et madame Niverville, sa fille, ont été poignardées par la Sauvagesse de cette dernière, laquelle a été ensuite se pendre dans le grenier ; mais qu'étant dépendue lorsqu'elle respirait encore, l'on l'a soignée et qu'on lui a tiré un peu de sang, sans que je sache si on l'a tout à fait rappelée à la vie.

24 août. Les Anglais brûlent les maisons de l'Ange Gardien et du Château.

25. Samedi. Nouvelle que deux officiers anglais ha-

billés en sauvages, conduits par 3 sauvages Loups et envoyés à M. Wolfe par M. Amherst, actuellement à St-Frédéric, ont été pris vers Bécancour, Yamaska, par nos Sauvages et conduits à bord d'un de nos vaisseaux où ils sont exactement gardés. Ces courriers n'avaient, dit-on, que des lettres de particuliers pour des particuliers de l'armée de M. Wolfe ; mais ils n'en avaient point de leur général pour l'autre général. Ils devaient lui dire de bouche le sujet de leur voyage.

26. Dimanche. Rien de nouveau.

27. Lundi, M. Desrivères, de Montréal, étant allé à la Pointe Lévi avec 7 à 8 Sauvages, en revient avec 6 chevelures.

27. Nouvelle qu'à St-Antoine un certain nombre de Sauvages, peut-être 80, ont fusillé les Anglais dans leurs tentes, les en ont chassés vers la rivière, les ont contraints de s'embarquer à la hâte dans leurs berges ; qu'environ 50 anglais ont été tués et plusieurs autres noyés en se jetant à la nage ou en s'embarquant. Cette nouvelle me paraît douteuse... il en est quelque chose.

27. Les vaisseaux anglais et plusieurs de nos carcassières qui escortaient 400 de nos matelots allant en bateaux à Batiscan, se sont canonnés, et 2 de nos hommes ont été tués et un 3<sup>e</sup> a eu le bras emporté.

27. Un sergent d'ordre, déserteur anglais, venu à nous hier a rapporté 1<sup>o</sup> que les Anglais ont beaucoup de malades de flux et de fièvres, que M. Wolfe lui-même était si malade qu'on désespérait de sa vie ; 2<sup>o</sup> qu'ils ont su que les Français avaient fait sauter Carillon et St-Frédéric, et perdu Niagara... (Je supprime le 3<sup>o</sup> qui est marqué *fausseté*) 4<sup>o</sup> que la flotte devant les Anglais feraient encore un débarquement ; et que pour cela ils devaient abosser cinq ou six de leurs

vaisseaux devant la ville ; 5° que les vaisseaux d'au-dessus de Québec étaient sur le point de repasser et qu'ils devaient le faire la nuit suivante. Nota. Il y a toute apparence que ce qui est dit dans ces deux derniers articles aura été mal entendu par les nôtres des vaisseaux d'au-dessus de Québec et d'autres vaisseaux qui devaient s'abosser, et qu'ils ont dû s'entendre relativement à la nouvelle suivante ; 6° qu'un détachement d'Anglais étant allé jusqu'à la quatrième église au-dessous de Beauport, y avaient trouvé douze hommes et entre autres un prêtre, qui se trouvant sans doute trop faible se jetèrent à genoux, demandant quartier, et que sans égard à leurs prières, les Anglais avaient tiré et tué le prêtre avec quelques autres ; cela fait craindre pour M. de Portneuf, curé de St-Joachim. C'est lui en effet qu'ils ont pris avec 8 habitants, après les avoir attirés du bois dans la plaine, en feignant de fuir et les avoir environnés. Ils lui ont levé la chevelure et fendu la tête. Il y a lieu de penser qu'ils ne l'ont pas tué à coups de fusil, mais à coups de sabre, ainsi que 7 habitants dont les cadavres ont été trouvés dans la maison avec celui de M. de Portneuf. Les Anglais étaient piqués contre nos gens qui les avaient injuriés de loin. 7° que pour ce sergent, ce qui l'avait engagé à désertir, c'était la crainte d'être poursuivi pour avoir tué un officier dans une querelle au delà du Sault.

27. A 9 h. du soir, d'une nuit obscure et d'un bon vent de nord-est, cinq bâtiments passent devant Québec en montant, malgré le feu très vif de nos batteries d'en bas pendant près d'une heure. Il est vrai que les premiers de ces vaisseaux étaient déjà rendus au delà du quai de la construction, avant que d'être aperçus de la ville, ou plutôt avant que nos canonnières, qui n'étaient pas sur leurs gardes, se fussent préparés à tirer.

27 août. Par un accident arrivé durant le passage de ces vaisseaux, le feu a pris aux gargousses d'une batterie d'en bas et a tué deux hommes dont un Canadien Montréaliste qui a, dit-on, cinq enfants, et blessé treize autres. Quelques-uns présument que ce qui a engagé les Anglais à faire passer ces vaisseaux au-dessus de Québec, c'est qu'ils ont eu avis du projet formé contre leurs vaisseaux d'au-dessus de Québec, et qu'avant-hier au soir, sont partis de Québec 4 cents matelots pour aller fortifier l'équipage de trois ou quatre navires du sieur Canon ; et venir ensuite attaquer à l'abordage le seul vaisseau de ligne—54 canons—que les Anglais avaient jusque-là au-dessus de Québec, avec trois frégates. Mais d'autres voyant que les deux plus gros de ces navires étaient deux frégates, l'une de 24 et l'autre de 14 canons seulement, qui barraient, le lendemain, toute la rivière, vis-à-vis St-Augustin, jugent plus vraisemblable que les Anglais n'ont d'autre dessein que d'intercepter plus sûrement nos vivres venant de nos navires par eau en bateaux.

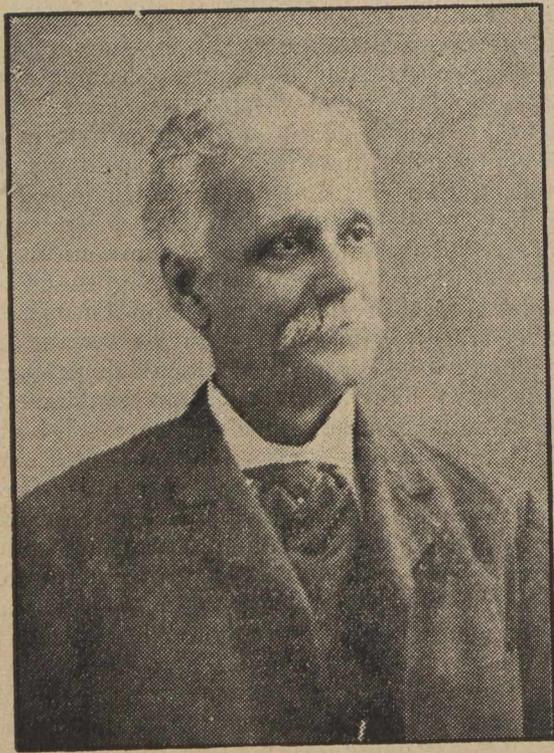
27. Deux soldats de la colonie ayant été poursuivis, lorsqu'ils désertaient vers le Sault, l'un a été tué d'un coup de fusil, et l'autre étant repris a eu la tête cassée au camp devant la maison de M. De Vienne qu'occupe M. de Vaudreuil.

28. Mardi. Temps extrêmement orageux. M. de Vauclin, commandant la Valente, frégate, envoie demander à M. le général de commander à la place de M. Canon, l'abordage projeté ; mais soit à cause de cette contestation, soit parce que les premiers vaisseaux anglais sont descendus au Cap Rouge, soit à cause du passage des derniers, l'abordage n'a point eu lieu.

(Fin des cahiers trouvés jusqu'à ce jour.)

Mgr H. TÊTU

---



JOSEPH-MARIE-ARTHUR BUIES  
(Voir *Bulletin des Recherches Historiques*, vol. VII, p. 150.)

RÉPONSES

**Mgr de Mornay, eveque de Quebec.** (IX, XI, 979.) — Les historiens—et je suis au nombre des coupables—qui donnent à Mgr de Mornay le nom de *Duplessis* de Mornay sont dans l'erreur. Et cette erreur m'a été signalée par M. l'abbé V. Carrière, vicaire de Saint-Roch de Paris, qui a eu la bonté de faire pour moi des recherches fructueuses à la Bibliothèque Nationale et ailleurs. Il m'écrit à ce sujet :

“ Me permettez-vous de vous représenter que je n'ai rencontré nulle part dans les actes que vous avez reproduits, ni dans les documents que j'ai parcourus, ni dans le P. Anselme lui-même, cet évêque de Québec désigné sous le nom de Duplessis de Mornay, mais seulement de Mornay ou de Mornay de Mesnil-Terribus. Les Duplessis-Mornay sont de souche huguenote et étrangers à l'évêque de Québec qui s'appelait simplement de Mornay.”

Je suis convaincu que le savant abbé a parfaitement raison ; car j'ai eu beau chercher dans nos archives, je n'ai pu trouver le nom de Duplessis-Mornay

Le prélat était né le 10 septembre 1663. Il fut baptisé le 12 et eut pour parrain : Messire François de Mornay, son cousin paternel ; pour marraine : demoiselle Anne-Marie Lion, sa sœur maternelle. “ Il mourut en 1741 écrasé par un carrosse, rue Saint-Honoré.” *Bibliothèque Nationale*, Dossiers bleus, vol. 473, art. Mornay, 420.

Mgr H. TÊTU

**Mlle d'Ailleboust de Saint-Vilmé.** (III, IX, 351.)—Marie-Anne d'Ailleboust de Saint-Vilmé naquit en 1730. Elle était fille de Louis d'Ailleboust de Saint-Vilmé, officier dans les troupes, et de Marguerite LeFournier du Vivier. Son père mourut à Montréal

le 2 novembre 1756. Madame d'Ailleboust de Saint-Vilmé l'avait précédé de 14 ans dans la tombe.

En 1791, une des sœurs de Mlle d'Ailleboust de Vilmé, Louise Marguerite, vivait à Loches en Touraine. L'Assemblée nationale lui avait accordé une rente viagère de deux cents livres.

Mlle d'Ailleboust de Saint-Vilmé mourut à l'Hôpital-Général de Québec le 12 avril 1814, à l'âge de 84 ans.

Nous lisons dans la *Gazette de Québec* du 28 avril 1814: " Les honneurs funèbres que lui ont gratuitement rendus les Dames de l'Hôpital-Général de Québec où elle avait établi sa résidence depuis près d'un demi-siècle sont, sans contredit, le témoignage le plus expressif du respect et même de l'affection que ses vertus religieuses et sociales lui avaient mérités de ces dignes et vénérables recluses, et parlent plus éloquemment en faveur de la défunte que le langage le plus fleuri et le plus pompeux ne pourrait faire."

Elle avait fait son testament devant M<sup>re</sup> Planté, notaire, le 22 janvier 1814, et elle avait légué tout son avoir à l'Hôpital-Général de Québec, en reconnaissance des services que les dames de cette communauté lui avait rendus.

P. G. R.

**Le syndic des marchands sous le régime français.** (IX, XI, 983.)—En 1717, les négociants des villes de Québec et de Montréal présentèrent une requête au Roi de France lui demandant de leur permettre de s'assembler pour traiter de leurs affaires. Ils alléguaient " que le commerce étant le principal moyen par lequel la colonie peut se soutenir et s'augmenter, il est comme impossible qu'il y puisse jamais fleurir, tant que les négociants n'auront pas la liberté de s'assembler dans un endroit convenable pour y traiter

entr'eux de leurs affaires ; que les assemblées des négociants ont paru si nécessaires pour l'utilité du commerce, que dans toutes les villes de France où il s'en fait, il a été établi des lieux pour ces assemblées, qui sont appelés, la place ou l'échange dans de certaines villes, et dans d'autres la bourse ; que si Sa Majesté veut bien leur accorder la même grâce, ils espèrent que les mesures qu'ils pourront prendre pour leur commerce, le rendra dans peu florissant."

Ils suppliaient donc Sa Majesté de leur permettre de s'assembler tous les jours dans un endroit convenable dans chacune des dites villes de Québec et de Montréal, pour y traiter entr'eux de leurs affaires de commerce ; comme aussi de nommer dans chacune des dites villes l'un d'eux, pour faire au nom de tous, les représentations de leur commerce.

Le 11 mai 1717, le Roi se rendait au désir des négociants de Québec et de Montréal.

" Sa Majesté, lisons-nous dans l'arrêt daté du même jour, a permis et permet aux dits négociants de s'assembler tous les jours dans un endroit convenable dans chacune des dites villes de Québec et de Montréal pour y traiter de leurs affaires de commerce, et de nommer dans chacune des dites villes, l'un d'eux pour faire au nom de tous, les représentations qui seront nécessaires pour le bien de leur commerce, au gouverneur-général et intendant de la Nouvelle-France."

C'est là l'origine de la charge de syndic des marchands dans notre pays.

P. G. R.

QUESTIONS

984—L'hon. juge Panet, alors qu'ils pratiquait à Québec comme avocat, n'a-t-il pas réclamé, devant les tribunaux, préséance dans les processions publiques ou autres cérémonies publiques, en sa qualité d'avocat, sur les anciens marguilliers du banc ? A-t-il réussi ? Sur quelle loi se basait-il pour établir sa prétention ?

A. B. C.

985—Le fameux steamer *Great Eastern* existe-t-il encore ? En quelle année est-il venu dans le port de Québec ?

NAVIG.

986—En 1736, Pierre-François-Olivier, sieur de Vezin, était directeur des forges Saint-Maurice. Est-ce le même de Vezin qu'on voit souvent mentionné comme grand-voyer de la Louisiane ?

P. O. B.

987—Quel est ce “ Docier, cadet, marié à Québec ” qui, au dire du curé Récher, conduisait et pilotait les Anglais dans les environs de Québec, en compagnie du sieur Stobo, pendant le siège de la capitale en 1759 ?

QUÉBEC

988—Garneau nous apprend que le chevalier Le Mercier, arrivé ici en 1740 soldat de recrue, devint maître d'école à Beauport, ensuite cadet, puis officier, et enfin commandant de l'artillerie dans la Nouvelle-France. Sait-on ce qu'il advint de lui après la conquête ?

LEM.

989—Dans son beau discours du 23 juin 1903, l'hon. M. Chapais disait : “ La prophétie insultante que nous avait faite un de nos fanatiques ennemis allait-elle se réaliser : *Hewers of wood and drawers of water* ? ” Quel est le fanatique qui a qualifié les Canadiens-Français de *fendeurs de bois et de porteurs d'eau* ? Il est toujours utile de connaître ses ennemis.

C. FRANÇAIS

TABLE DES MATIÈRES

Aides de camp du Roi ou de la Reine .....	320
Alogny de la Grois, Le marquis d' .....	96, 126
Américains à Beauport en 1775, Les.....	175
Anticosti, L'origine du mot.....	64, 90
Archidiocèse de Québec, Les armes de l'.....	191
Arnaud, L'origine du nom Canton.....	181
Arnoux et la mort de Montcalm, La maison 3, 33, 65	
Autrefois.....	18
Bacqueville de la Potherie.....	160, 286
Baude, Le moulin.....	28
Beaulieu, l'acadien.....	320, 350
Beauport, La seigneurie de.....	149
Beignets de Sainte Rose, Les.....	185
l'Ergerac, Cyrano de.....	262
Berthelot, Amable.....	256, 282
Berthier, Y a-t-il eu deux capitaines. 32, 56, 273, 310	
Bibliographie canadienne, Les ouvrages sur la..	256
Boucher et Mgr Laffèche, Le curé.....	174
Bougainville et les Acadiens, M. de.....	256
Bourbon, Jean-Louis de.....	32, 59
Bourget, Mgr Ignace .....	18
Boyer, La rivière.....	275
Brassard dit Beausoleil, Noël.....	288, 314
Canadiens, Le drame <i>Les Anciens</i> .....	96, 249
Cap-Chat, Saint-Norbert du.....	257
Catéchisme de Québec, Le premier.....	287
Chambly, Jacques de.....	244
Chameau, Le naufrage du.....	193, 225
Champlain à Brouage, Le monument.....	288, 318
Charland et le siège de 1775, M.....	320
Châteaufort, Marc-Antoine Bras-de-fer de.....	186
Cheval de bois, Le.....	192, 254
Clergé du diocèse de Québec, Serment de fidélité du	266

Cleveland, L'origine du nom Canton.....	181
Clinton, L'origine du nom Canton.....	181
Courier dit Bourguignon, L'abbé.....	256
Côtes, Les.....	288, 351
Distillerie de Saint-Denis. La.....	352
Dollier de Casson, M.....	174
Domrémy, Origine du nom Canton.....	181
Douville, Pierre.....	64, 95
Duchesnay, L'hon. Antoine Juchereau.....	177
Duchesnay, L'hon. Henri-Elzéar Juchereau....	77
Duchesneau, Jacques.....	182
Faribault, Le héros de Châteauguay et le voyageur	21
Forest, M. de la.....	128
Fossembault, La seigneurie de.....	192
Français restés à Québec en 1629, Les.....	60
Gand, François de Ré dit M.....	23
Gardes marines, Les.....	127
Garneau, D'où venaient les ancêtres de l'historien	224
Gaspé, Philippe Aubert de.....	96, 249
Gaudarville, La seigneurie de.....	192, 246
Généalogies de familles canadiennes, Les.....	276
Giffard était-il sieur de Beauport?.....	128
Giffard, Contrat de mariage de Robert.....	267
Grant et Wolfe, L'historien.....	32
Grasse, L'amiral de.....	19
Guérin, Jean.....	32, 86
Guimont, Louis.....	192, 274
Hale, Le colonel.....	224
Hertel de Rouville à Boston, M.....	192
Hurons et leurs prisonniers, Les.....	288
Iberville, Les descendants de Le Moyne d'.....	224
Indemnité de nos députés, L'.....	160
Jérémie, Nicolas.....	96, 188
Jolliet, Les descendants de.....	351
Juneau-City, L'origine du nom.....	265

Kent parrain, Le duc de.....	320, 347
Lafèche et le curé Boucher, Mgr.....	174
Laval et les religieuses de Port-Royal, Mgr de..	240
Laviolette, fondateur du fort de Trois-Rivières..	320
L'Ecuyer, Eugène.....	122
LeGardeur de Tilly, Le contre-amiral.....	189
Lemieux, L'honorable François-Xavier.....	308
LeNeuf de la Poterie, Jacques.....	160, 311
LeRoy de la Potherie, L'historien.....	160, 286
LeSueur, Le voyageur.....	160
Lotbinière, Eustache Chartier de.....	238
Lotbinière, L'hon. M.-E.-G. Alain Chartier de...	263
Lotbinière et les octrois en terre, Le capitaine de	64
Louis XV au Canada, Un fils naturel de.....	32
Louisiane, La meilleure histoire de la.....	192
Mabane, L'honorable Adam.....	148
Maur ou Saint-Augustin, La seigneurie de.....	83
Missionnaires apostoliques, Les.....	190
Monnaie autrefois, La valeur de la.....	18
Monongahéla, Le héros de la.....	128
Montalembert, Le chevalier de.....	224
Montcalm et la maison Arnoux, La mort de 3, 33, 65	
Montcalm, La sépulture de.....	288
Montréal, Le nom de.....	255
Mornay, Mgr de.....	352, 375
Nouvelle-Amsterdam.....	96
Nouvelle-France, Le nom de.....	20
Officier bleu.....	160
Orange, Où était située la ville d'.....	96
Panet, Lettre de J. Ths Taschereau à l'hon.J.-A.	206
Paroisse, La visite de.....	18
Peintures de l'église de St-Henri de Lauzon, Les	96, 152
Pelletier, premier colon du lac Saint-Jean..	160, 216
Pitt, Le Jeune.....	224

Pont de glace entre l'île-aux-Grues et Cap St-Ignace	58
Port-Royal et Mgr de Laval, Les religieuses de..	240
Poterie, Jacques LeNeuf de la.....	160, 311
Potherie, L'historien LeRoy de la.....	160, 286
Prêtres français prisonniers dans le port de Qué- bec en 1801.....	271
Procureurs-généraux de la Nouvelle-France.....	82
Proulx, L'abbé Louis.....	49
Quesnel, Les comédies de Joseph.....	224
Raby, L'abbé Louis.....	17
Ramezay, Où est mort Jean-Bte-Nicolas-Roch de	192
Raudot, Jacques et <sup>e</sup> Antoine-Denis.....	157
Recensements, Nos premiers.....	192
Récher et son Journal, Le curé 97,129,161,289,321,353	
Ré dit M. Gand, François de.....	23
Renouard, Contrat de mariage de Robert Giffard et de Marie.....	267
Robert, Edmé-Nicolas.....	53
Robert, Louis.....	50
Round robin, Le.....	192, 245
Rouville, à Boston, Hertel de.....	192
Saint-Ange, La côte.....	128, 319
Saint-Augustin, La seigneurie de Maur ou.....	83
Saint-Castin, Les barons de.....	222
Saint-Denis, La distillerie de.....	352
Saint-Denys, Le fief.....	160, 213
Saint-Martin, Le capitaine.....	96
Saint-Norbert du Cap-Chat....	257
Saint-Vilmé, Mlle d'Ailleboust de.....	375
Sainte-Anne, Le mont.....	96, 190
Sainte-Anne de Beaupré, La première chapelle de	210
Sainte-Rose, Les beignets de.....	185
Salaberry, Le voyageur Faribault et le colonel de	21
Sarrazin, Les descendants du docteur.....	320
Senezergues, Où fut inhumé M. de.....	84

Serment de fidélité du clergé du diocèse de Québec, Le.....	266
“ Serviteurs et Servantes de Dieu que je croy dans le ciel ”.....	81
<i>Sorciers</i> de l’île d’Orléans, Les.....	64
Stobo et la bataille des Plaines d’Abraham. ....	256
Syndic des marchand, Le.....	352, 376
<i>Table à Roland</i> , La.....	96, 190
Taché et son Tableau de la mer, Jean.....	552
Taschereau à l’hon. Panet, Lettre de Jean-Ths. .	206
Tellier, Origine du nom Canton .....	181
Tilly, Le contre-amiral LeGardeur de.....	189
Vaisseaux sous le régime français, La construction des.....	224
Vallières de Saint-Réal, Rémi.....	55
Vaucouleurs, Origine du nom Canton.....	181
Vialar ou Vialars, Anthony .....	64
Villade ou Villain, L’abbé Antoine.....	32, 123
Villeray ou Villeré, Joseph de.....	128
Villeray au Canada, Les Rouer de.....	64
Villette, Le marquis de.....	288
Villiers, Le capitaine de.....	352
Villieu, Le sieur de.....	64
Wellington à Marieville, Le fils de.....	32
Williams, Eléazar.....	270
Wolfe dans l’abbaye de Westminster, Le monument .....	29
Wolfe et l’historien James Grant.....	32

TABLE DES GRAVURES

---

Arnoux, La signature d'.....	35
Beauport, Manoir de .....	268
Buies, Joseph-Marie-Arthur.....	374
Duchesnay, L'hon. Antoine Juchereau.....	177
Duchesnay, L'hon. Henri-Elzéar Juchereau.....	79
Duchesneau, armes des.....	184
Gaspé, Philippe-Aubert de.....	251
Ile Royale en 1751, Plan de l'.....	198
Kent, Le duc de.....	349
Lemieux, L'honorable François-Xavier .....	309
Lotbinière, Eustache Chartier de.....	239
“ L'hon. M.-E.-G. Chartier de.....	264
Mabane, L'honorable Adam.....	148
Proulx, L'abbé Louis.....	49
Raby, L'abbé Louis.....	17
Raudot, Armes des.....	159
Robert, Armes des.....	53
Taschereau sr, L'hon. Jean-Thomas.....	207
Villade ou Villain, L'abbé Antoine.....	125

# QUÉBEC-CENTRAL

## LES TRAINS QUITTENT LÉVIS

8.00 } EXPRESS DES MONTAGNES BLANCHES  
A. M. } Pour Fabyans, Portland, Sherbrooke, Beauce  
et Mégantic, chars Pullmand, Parloir, Buffet  
jusqu'à Portland.

3.50 } EXPRESS DE BOSTON ET NEW-YORK,  
P. M. } pour Sherbrooke, Boston, Springfield, New-  
York, tous les points de la Nouvelle-Angleterre,  
aussi Beauce et Mégantic, chars Pullman doratoires sur ce  
train.

2.05 } SPÉCIAL DE NEW-YORK ET BOSTON.  
P. M. } Ce nouveau train commencera à circuler le 24.  
juin avec chars directs faisant le trajet le plus  
rapide entre Québec et New-York.

7.00 } ACCOMMODATION. De Lévis à Sherbrooke,  
P. M. } et tous les points sur le chemin de fer Boston  
& Maine.

## LES TRAINS ARRIVENT À LEVIS

Express de Boston et New-York à 12 hrs, midi. Spécial  
de Boston et New-York à 1.10 hr. p. m. Express des Mon-  
tagnes Blanches à 8.55 hrs p. m. Accommodation à 8.45 h.  
a. m.

---

# L'histoire du séminaire de Nicolet

PAR

M. L'ABBÉ DOUVILLE

2 vol. in-8 de 500 pages chacun. Prix : \$3.00 les 2 vol. br.

Ces volumes peuvent être expédiés par la poste, en ajoutant 50 cts pour l'affranchissement.

En vente à la librairie Beauchemin, 256, rue St-Paul, Montréal, à la librairie J.-P. Garneau, 6, rue de la Fabrique, Québec, et à la librairie Carufel, Trois-Rivières.

**VIENT DE PARAÎTRE :**

---

# La famille D'Estimauville de Beaumouchel

PAR

**PIERRE-GEORGES ROY**

---

---

Renseignements généalogiques sur les familles de Lanau-  
dière, Rolland, Grey, Terroux, Woodcock, Duchesnay,  
Buies, LeMoine, Pagé, Taché, Clément, Chassé, DesRo-  
siers, Hudon, Pouliot, Venner, Harquail, Tremblay, Hamel,  
Evanturel, Hudlet, Desty, etc., etc.

---

---

TIRAGE : 100 EXEMPLAIRES

---

PRIX : \$0.50

---

S'adresser à l'auteur, 32 $\frac{1}{2}$ , rue Wolfe, Lévis.